

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

**L'ARBRE
AUX MILLE RACINES**

PAR

PIERRE MANOURY

VOLUME 2

Ici commence réellement l'apprentissage de la magie. Ce texte peut être considéré comme la première marche de l'escalier menant à l'adeptat. Ceux qui se sont égarés dans ces pages, croyant découvrir des "kits" magiques et autres recettes de cuisine occulte, peuvent aller au Diable, ou à Dieu, comme on dit en Russie. Il est totalement invraisemblable que des gens puissent, après qu'on leur aient expliqué, encore courir après des grimoires et des livres de recettes... Collectionner des rituels ne fait pas l'initié. J'affirme même que cette démarche va à l'encontre d'une progression dans un contexte traditionnel. Les livres de recettes ou de rituels "tout prêt" ont un intérêt très limité (sauf en ce qui concerne des opérations très précises ou forts complexes, mais là encore il convient de savoir les adapter), si l'on admet qu'ils décrivent des procédés de magie populaire, ils peuvent servir "d'aliments" à l'imagination de l'initié qui s'inspirera de certaines techniques pour créer ses propres manipulations. Il est à noter que ce sont malheureusement, pour la plupart, des interprétations plus ou moins rafistolées de grimoires improbables. Dans tous les cas de figures, ils sont incapables d'assurer un entraînement ou même de provoquer le moindre éveil de pouvoir. Considérez les comme des amusements, ou mieux comme l'expression de l'anti-initiation réservée aux amateurs de voie de garage, et

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

autres rosi-cruciens d'occasions. Si on vous affirme que tel truc "marche", c'est possible (bien que très rare), mais peut être ce "truc" est-il en résonance avec l'inconscient de la personne qui l'a utilisé dans une période favorable? Dans ce cas il n'a servi que de cadre au pouvoir instantané de l'utilisateur dont l'inconscient a tout fait. Au cours de notre progression, je vous signalerai certaines pratiques efficaces, simples, qui utiliseront les potentialités que vous avez acquises. De grâce, démarquez vous de cette multitude de profanes abusés par les marchands de bonheur, laissez batifoler le troupeau bêlant de ceux qui croient faire de la magie, se précipiter dans les bazars de l'occulte pour acheter des poudre contre les sorts, des parfums d'attirance, alors qu'ils masquent leur odeur avec du déodorant qui dure longtemps, des bougies en stéarine colorées à l'aniline, en écoutant le dernier "tube" ésotérique de la musique d'éveil tandis qu'ils prennent des comprimés pour dormir ! Laissez les naïfs et les simplets acheter la bague égyptienne, les machines à souhaits, le piège à cons en plaqué or 18 carats, les lunettes à voir l'avenir, les pierres de l'ouest du sud et les bracelets de pouvoir... La magie c'est tout, sauf cela. Notre époque est une période de mutation, une charnière, un moment merveilleux pour qui sait le vivre. L'avenir sera ce que 5% d'entre nous le fera, tel est le véritable

sens du Karma ! Je souhaite que ce ne soit pas les médiocres escrocs et les fauteurs de sectes qui le fabriquent. Chaque époque à ses grandes épidémies, lesquelles sont en relation avec la qualité de l'ambiance psychique du plus grand nombre. Le Moyen Age, période d'intolérance et de mort a connu les pestes, maladie en parfaite corrélation avec l'éthique en vigueur. Grandiose, morbide, épouvantable reflet d'un enfer gothique. La Renaissance eut la vérole et la syphilis, le 19^{ème} siècle romantique la tuberculose. Aujourd'hui nous avons le sida, qui a, il faut le reconnaître, beaucoup moins de panache. "La qualité fout le camp", dirait Boris Vian.

C'est justement cette qualité qu'il convient de préserver, qualité de cœur, d'âme, d'éthique et de charité (dans le vrai sens du terme). L'apprentissage des magies, véritable quête du Graal (il y en a quatre!), pierre philosophale qu'il convient de mûrir en soi pour atteindre l'éveil par la maîtrise des pouvoirs. Croyez-moi, le travail sur les énergies internes et les niveaux de conscience ne peut en aucune façon être évité par des pratiques rituelles toutes faites, c'est le fait d'une évolution personnelle qui élaborera votre "double" magique, l'homme de pouvoir qui est dans chaque individu, lequel grandira en se fortifiant pour servir de monture à votre conscience quand l'usure du

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

temps aura dégradé votre corps. Méditez là-dessus et prenez votre décision, car après il sera trop tard ...

*

* *

PHENOMENE DE RUPTURE

La notion de phénomène de rupture est sans conteste le mécanisme le moins connu et surtout le moins décrit de l'enseignement initiatique. C'est un point fondamental, qui à lui seul représente un bon tiers de la réussite d'une opération. Pour ma part, je n'ai trouvé nulle part de commentaires sur ce problème, sinon quelques vagues allusions en étendant mes recherches à plus de 6.700 titres traitant des magies, de la sorcellerie ou du chamanisme. Cette notion appartient essentiellement à la tradition orale, c'est une des clefs de voûte de la magie, sans laquelle la quasi totalité des opérations magiques (non symboliques) ne dépasseraient pas le stade de l'intention. Il est d'ailleurs curieux de constater que les auteurs d'ouvrages pratiques n'en parlent jamais et même n'y fassent aucune allusion. Après avoir lu ces pages je suis persuadé que la plupart des livres qui paraîtront dans les années 90, en fassent grand cas !

Le phénomène de rupture dans son sens abstrait ou sur le plan matériel peut être défini de

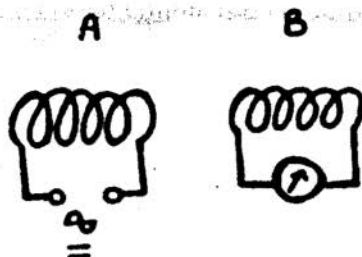
plusieurs manières selon le contexte auquel il s'applique (nous verrons plus loin les domaines d'applications). Dans sa forme la plus courante (mentale ou psychique) c'est une solution de continuité, ou interruption de continuité. Dans certaines de ses réalités (talismanique, ou tellurique), il devient solution de contiguïté : c'est-à-dire séparation de structures qui sont naturellement en contact sans être réunies ni continues. Ces définitions un peu théoriques méritent un commentaire.

Prenons l'exemple le plus classique qui se présente dans un contexte magique, celui d'une influence.

Après avoir opéré le calme mental, l'opérateur visualisera avec précision une image symbolique ou concrète représentant le but de son action. Cette visualisation fera appel à une mobilisation de ses énergies internes, canalisées par la volonté. L'intensité volontaire montera graduellement pour atteindre le maximum correspondant aux capacités de l'adepte (fonction de son entraînement). Si ce dernier ne sait pas appliquer la technique dite de rupture, après un palier, "l'énergie" mise en jeu commencera à décroître, et quelque soit la qualité du rituel, cette descente énergétique reviendra à l'état normal. L'effet résultant sera nul ou presque. Dans le cas d'un adepte

possédant une bonne connaissance du phénomène de rupture les choses se dérouleront d'une manière un peu différente. Dès que sera atteint le seuil du maximum, l'initié relâchera brutalement sa volonté et reviendra immédiatement à l'attitude précédente, celle du calme mental. Cette interruption sera effectuée d'une manière particulière que nous allons étudier dans quelques pages. Ce relâchement de la volition produira une rupture du continuum énergétique, solution de continuité, dès lors l'ultime "bouffée" paroxysmique condensée sera libérée en un court instant. Cette coupure et la qualité de celle-ci, induira alors une énergie amplifiée au niveau de la cible. C'est donc l'impulsion qui agit dans ce type de phénomène, plutôt qu'une poussée continue, même de forte puissance. Ces phénomènes offrent une analogie avec leurs homologues électro-magnétique. Même si la comparaison est fautive, elle illustre assez bien le mode opératoire.

Considérons deux bobinages de fils conducteurs placés dans le prolongement l'un de l'autre (Voir fig.). Soit la bobine A et la bobine B.



A la bobine A, nous appliquerons un courant continu, tandis qu'aux bornes de la bobine B se trouvera un appareil de mesure. Si on applique en A un courant continu d'une certaine intensité, ce dernier circulera dans les spires du bobinage sans manifestation particulière. Il ne se passera rien dans le bobinage B. Si par contre alors que le courant dans A atteint un maximum d'intensité nous coupons ce dernier brutalement, il se produira en B un courant très intense dû à un phénomène appelé "induction". Cette induction est produite par la variation rapide, le phénomène de rupture, de la densité de courant dans A (c'est comme cela que fonctionne un transformateur).

Ce type d'événement est répandu dans un nombre considérable de domaines, tant physique, que chimique et psychique. La physique de l'univers, comme la magie, doivent être considérées comme des milieux continus, et la magie obéit aux lois de la

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

physique de globalité. C'est pourquoi tout phénomène de rupture a une incidence sur la totalité de la chaîne. C'est la loi de l'élastique, si vous lâchez une extrémité votre partenaire qui tient l'autre bout admettra rapidement la réalité du phénomène ! Toute action amène une réaction. Je préciserai que l'action est un phénomène dynamique, il serait plus juste de dire que toute modification produit une réaction. Cette vieille loi s'applique également dans les domaines psychiques, mentaux et magiques.

Les choses ne sont malheureusement pas aussi simple. Il ne suffit pas d'interrompre une visualisation rapidement pour obtenir automatiquement un effet spectaculaire. Nous allons étudier en détail comment se déroule ce type de manifestation.

Quand on demande à une personne de se concentrer, on obtient généralement l'attitude suivante : la personne ferme les yeux énergétiquement, fronce les sourcils, se crispe, bloque sa respiration, serre les poings... Sa tension monte, dans les cas extrêmes, la sueur perle à son front. Résultat me direz vous ? Nul, je réponds.

Cette somme estimable d'efforts est d'une inefficacité totale. La concentration utile est totalement différente. Si l'on demande la même chose à une per-

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

sonne entraînée, celle-ci va dans un premier temps opérer un "calme mental", déconnecter son conscient, puis va visualiser "l'image objectif" de son opération. Avec minutie en ajoutant une grande richesse de détails. Peu à peu si c'est un adepte il va faire monter son énergie, déplacer sa conscience dans l'image, la renforcer jusqu'à ce qu'elle paraisse pleine de vie, brillante, palpitante... Réelle. La qualité de cette visualisation alimentée par l'énergie de l'opérateur acquière une réalité. L'intensité doit être telle que celui-ci a la certitude et la sensation de la vivre, de s'y intégrer. Arrivée à ce stade, l'énergie (dont nous expliquerons l'emploi et la nature dans la suite de ce cours) sera "condensée" et l'image mentale construite sera "projetée", sortie de soi... La rupture est à ce moment provoquée par un cri puissant, ou mieux par un vocable. On retrouve ce système dans les arts martiaux asiatiques. C'est le Kiaï des guerriers japonais. L'adepte revient ensuite au calme mental et après quelques minutes reprend son rituel.

La qualité de l'image visualisée ne peut s'obtenir que par la faculté à obtenir le calme mental et le calme physique précédant la visualisation. L'image, préparée à l'avance, occupera dès lors la totalité de "l'esprit" de l'opérateur. Cette image ne devant être troublée par aucune pensée parasite.

Vient un second point qui mérite notre attention, c'est celui de la qualité de la "coupure". Plus celle-ci est brève et brutale, meilleur est la puissance de l'action. Ce doit être un véritable orgasme psychique. La comparaison est d'ailleurs très proche de la réalité, nous verrons pourquoi.

Plusieurs méthodes sont employées pour provoquer cette solution de continuité. Les adeptes de haut niveau utilisent, grâce à leur entraînement, la technique en apparence simple du retour au vide. Cette maîtrise est très difficile à obtenir. Il faut pour cela une grande pratique du contrôle psychique. La *projection de l'image quand à elle est une véritable extériorisation de la conscience, hors de l'opérateur.* Comme dans le cas des archers du Zen qui deviennent, la flèche et la cible en même temps. Ce phénomène de projection de conscience est d'une grande efficacité, elle permet à un niveau élevé des pratiques de télématiques, c'est à dire une animation de la matière, statues par exemple ! C'est en beaucoup plus élaboré, le principe d'une charge pour jeter un sort, etc... En matière de rupture, certains utilisent un moyen mécanique, sonneries de clochettes, son de gong, lesquels interrompant brutalement la concentration provoque la "rupture".

Il est d'ailleurs amusant de constater que les

liturgies de plusieurs religions connaissent et utilisent ce procédé. C'est ainsi que dans la liturgie catholique on retrouve cette technique à la fin de l'élévation. La ferveur des fidèles est supposée atteindre un paroxysme, l'esprit occupé par l'unique contemplation du Dieu incarné dans l'hostie. A ce moment, l'enfant de chœur ou le diacre sonne force clochette et la tension tombe rapidement. Cette pratique permet de "charger" l'égrégore catholique en utilisant l'énergie des adorants. C'est un vieux truc de sorcier, n'en déplaise aux grenouilles de bénitier, qui offre l'avantage de prendre l'énergie là où elle se trouve. Les moines tibétains en font autant, soulignons-le au passage. Cet "emprunt" est d'autant plus profitable que la scène est dramatisée, d'où l'emploi de rituelles magiques à grand spectacle ou d'érotisation de la rituelle.

Certains jeteurs de sorts et autres sorciers de campagne utilisent quant à eux des méthodes de ruptures assez rustiques. Un "vieux gars", comme on les appellent dans le bocage normand, avait une technique bien à lui. Quand il atteignait une qualité de concentration (visualisation) qu'il estimait optimum, il se piquait la main gauche avec son couteau jusqu'au sang et poussait un grand cri. Ce qui causait chez les participants un certain trouble qui ajoutait encore à la qualité de l'action.

Un autre de ces "Jean-Loup", travaillait dans le style envoûtement d'amour. Quand une charmante dame venait lui demander la récupération de son mari préféré, il pratiquait comme il se doit le rituel en présence et avec la participation de la demanderesse. Il lui demandait de se mettre nue (ce qui n'a rien de concupiscent, la nudité rituelle est classique) à côté de lui et de visualiser le cher et tendre dans un moment d'intimité. Notre sorcier, vieux malin qui connaissait les ficelles de l'art, demandait à la dame de se "mettre" en condition, manu militari... En imaginant qu'elle se trouvait en pleine action avec l'homme qu'elle désirait voir revenir. Pendant ce temps, le sorcier pratiquait sa propre visualisation et poursuivait son rituel. Quand il sentait que la dame était "mûre", pour reprendre son expression, il lui piquait dans la partie charnue de son individu une superbe épingle à chapeau !

- Comme ça, disait-il, elle arrêta de penser et ne risquait pas de visualiser des conneries, ce qui aurait tout foutu par terre. (Sans commentaires).

Le vieil opérateur, qui n'avait reçu qu'une initiation très élémentaire, avait retrouvé intuitivement une des clefs de la magie, et bien qu'il l'appliqua avec une certaine rusticité, la qualité de ses travaux (et les résultats obtenus) faisaient accourir force donzelles et matrones qui se sentaient un peu seules.



Le phénomène de rupture nous l'avons vu est une solution de continuité dans le déroulement d'un état énergétique porté à un paroxysme. Ce phénomène ne s'arrête pas au seul aspect mental, le corps et ses systèmes doivent aussi participer, ce qui explique que dans les diverses formes de magies primitives, on utilise des accessoires de mises en condition: tambours, tam-tams, etc...

Le bruit sourd, organique du tam-tam fait d'un tronc creusé au feu et recouvert d'un cuir tanné très épais. Le son d'un tel instrument est assez bas, profond et il est ressenti physiquement au niveau viscéral et thoracique de la même manière qu'au niveau auditif. C'est un son qui remue les tripes, pour reprendre une expression triviale mais très explicite.

Si vous réunissez un grand nombre de personnes pour un rituel dramatisé au niveau du spectacle et que vous lanciez sur un rythme assez lent une batterie de tam-tams, vous obtiendrez au bout de quelques minutes un certain nombre de phénomènes assez étonnants (quels que soient les participants).

Dans un premier temps, les respirations des personnes présentes vont se synchroniser. Tous

respireront aux rythmes de tambours, bientôt les rythmes cardiaques s'accorderont à l'unisson. Une sorte de transe se propagera. Il n'y aura pas à proprement parler de calme mental, mais un état spécial où les pensées conscientes, analytiques et logiques seront "étouffées" une forme de mise en alpha, pour reprendre un terme cher, aux sophrologues et autres partisans du bio-feedback. La faculté critique étant en quelque sorte "gommée". Dans cette sorte de no-man's land, de flottement, rêverie, une impossibilité à maintenir une pensée logique, toute suggestion offerte par le maître de jeu trouvera un écho propice chez les spectateurs. Chacun construira l'image dans sa transe proche de l'hypnose. La visualisation sera collective et synchrone. On voit tout l'intérêt de ce genre de pratique, qui, rappelons le est proche des méthodes utilisées par les grandes religions. Arrivé à ce stade, le maître sorcier "sentant" son auditoire en profitera pour interrompre brutalement le rituel, soit par un hurlement ou une scène particulièrement émouvante ou choquante : sacrifice d'un animal dont on écrase la tête ou arrache le coeur, viol d'une fille pubère par un assistant ou à l'aide d'un phallus en bois - au Brésil ou en Afrique - bref, un traumatisme émotionnel qui permettra d'interrompre instantanément la concentration passive des spectateurs en les ramenant à la réalité, ce qui canaliserà sur "l'animateur" l'énergie

emmagasinée par la transe, formulée par la suggestion et projetée par la rupture du final. Le mécanisme est simple, mais redoutable d'efficacité.

Pour mieux illustrer les aspects de ce type d'expérience voici un extrait d'un très bon livre dû au talent de Pierre Fontaine - La magie chez les noirs - éd Dervy.

« Une rivalité commerciale poussée à l'extrême opposait deux maîtres de la brousse, dont un indépendant. Sous ces latitudes, on ne regarde guère aux moyens pour atteindre le but. Dans ces moyens, on comprend souvent la révolte armée d'une tribu pour raser les établissements concurrents, "l'accident" mortel, le feu de brousse et, parfois, la magie maléfique. Le vieux broussard se sentant menacé, n'hésita pas à faire appel au féticheur Dzô pour supprimer un ennemi implacable qui avait décidé sa mort. D'après les renseignements que nous pûmes recueillir, ce sorcier ne possédait pas le pouvoir d'anéantir une personne dont il ignorait tout. Sa science exigeait qu'il ait vu la personne ou son image ou bien qu'il ait un morceau de vêtement ayant touché la peau, ou des cheveux ou des rognures d'ongles. Nous spécifions bien cette "préparation" pour différencier de celle de Jean Perrigault dont les sorciers-forgerons tuent uniquement par une sorte de trans-

mission de pensée homicide. Dzô reconnaissait la nécessité d'un "contact" au moins visuel avec sa future victime et il avait l'image par l'expérience du miroir magique que nous avons précédemment décrite. De plus, Dzô avait choisi l'époque - estimée remplie de maléfices - de la lune rousse, le jour précis où l'astre était à son plein quartier. Pour mettre tous les atouts dans son jeu magique, il avait appelé un autre sorcier réputé pour sa malfaisance afin de le seconder. Enfin, précisons que le broussard avait remis des cadeaux très importants au féticheur.

Des coeurs tendres nous demanderont s'il suffit d'être riche et de découvrir un sorcier redoutable capable pour faire disparaître un être humain. Nous l'avons déjà écrit, beaucoup de féticheurs sont cupides et ne s'embarrassent pas de scrupules ; mais d'autres magiciens noirs sont des hommes de bien, des guérisseurs et des justiciers... à la coutume de la mentalité nègre. Dans le cas qui nous intéresse, si Dzô, par son extraordinaire don de voyance, n'avait pas minutieusement prévu que les manoeuvres déloyales de "l'homme à tuer" aboutiraient à la mort de son ami broussard, blanc et juste, jamais il n'eût accepté de faire fétiche mortel contre un homme dont il ignorait s'il était bon ou méchant. A vrai dire, nous ne savons pas s'il faut attribuer ces scrupules au désir d'être équitable ou à la crainte que l'esprit du mort frappé injustement vienne le tourmenter jusqu'à la fin

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

de ses jours. Si cette dernière éventualité incite aux bonnes actions, bénissons la réputation de la ronde éternelle des esprits des morts.

Tout était donc convenu entre le féticheur et le broussard qui devait obligatoirement assister à la séance publique de mort à distance et mettre symboliquement la main sur l'objet symbolique qui frapperait son ennemi à un bon millier de kilomètre de là.

Le jour qui précéda la cérémonie, Dzô et son collègue s'enfermèrent dans la case et se livrèrent vraisemblablement à une préparation psychique propice à la captation des effluves maléfiques. Les aides du sorcier dirigèrent une équipe de bûcherons noirs qui alla en forêt couper des arbres, d'une essence et d'une force spéciale, qu'ils dépouillèrent de leur écorce. Ces arbres, fendus en quatre et coupés par tronçons d'environ deux à trois mètres de long, furent transportés sur la place du village, sans aucun cérémonial. Sous la direction d'un aide du sorcier, d'autres noirs élevèrent un bûcher sur un emplacement dont la terre fut labourée sous nos yeux. Il s'agissait, nous expliqua-t-on, de rendre le sol friable pour que les esprits malveillants habitant dans le sol puissent se manifester sans peine. Ainsi s'éleva un bûcher d'un mètre cinquante de haut, de trois mètres de longueur et de deux mètres cinquante de largeur. Ce travail prit fin vers dix-sept heures et tout rentra momentanément dans le calme.

Vers vingt heure, devant le bûcher orienté à l'ouest, le même aide du féticheur fit disposer quatre troncs d'arbres courts (soixante-dix à quatre-vingt centimètres) et épais comme pour supporter le tablier d'une table. En effet, quelques instants plus tard, huit hommes peinèrent à transporter une vaste et lourde pierre plate dont une des faces était très lisse, presque polie, qu'ils posèrent sur les quatre pieds. C'était la pierre des sacrifices animaux et... humains. La nuit tomba. Les torches d'étoupe et de résine s'allumèrent, projetant des ombres fantastiques sur les préparatifs de la cérémonie. A la chaleur étouffante se mêlait l'appréhension angoissante qui nous étreignait. Nous avions l'impression d'être les complices d'une mauvaise action.

A vingt-deux heures exactement, un long hululement guttural déchira l'air de la nuit, poussé par on ne sait qui. Comme s'ils n'attendaient que ce signal, les Bantous sortirent en courant de leurs cases et se précipitèrent tout en laissant autour du bûcher une piste libre de trois à quatre mètres de large. Il y eut des bousculades, chacun voulant être placé au premier rang. Puis tout s'apaisa. Les femmes enceintes n'avaient pas le droit d'assister à la scène, sous peine d'avortement, pas plus que les noires qui allaitaient. Par contre, celles qui avaient leurs menstrues devaient se placer au premier rang, le "sang mauvais" étant considéré comme une manifestation

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

des "esprits malins" qui tiennent la femme dans une "condition inférieure". L'anneau humain n'était rompu que par un passage de quatre à cinq mètres de large qui menait à la case du féticheur. Lorsque tout le monde fut en place, le roitelet local se mit péniblement sur ses jambes et, s'appuyant sur un bâton, il vint s'accroupir au milieu du passage ; les deux blancs s'assirent derrière lui. Maintenant, vingt torches tenues à bout de bras s'éclairaient fumeusement l'étrange spectacle qui se déroula sans tarder.

Six jeunes filles noires, entièrement nues, les cheveux ramassés en rouleaux sur le dessus de la tête, le corps peint de grandes raies blanches qui mettaient en relief les seins et le pubis, accoururent et symbolisèrent devant le bûcher. Le tam-tam retentit brusquement sur un rythme frénétique. Au grand tam-tam, c'est à dire le battement des mains sur les peaux tendues, sur des calebasses ou des poteries. Certains prétendent que ces peaux sont humaines, avouons que nous n'avons pas vérifié celles-là. "l'ouverture" étant terminée, le tam-tam s'arrêta net ; les jeunes filles se mirent en file indienne et lorsque la musique reprit, elles commencèrent leur danse en tournant autour du bûcher.

Il paraît que ces jeunes danseuses étaient vierges et que leur chorégraphie avait pour but d'appâter les esprits malveillants qui, comme chacun le sait sont, friands de jeunes corps frais "non encore

habités par l'homme". Ces vierges devaient avoir reçu une éducation spéciale à moins qu'elles n'aient appris les gestes sans en comprendre la signification. Avec un synchronisme remarquable, elles entamèrent une ronde hésitante, lente, avec des fréquents "changement de pied", comme on dit dans nos music-halls. Puis elles s'animèrent. De leurs bras grêles, elles appelaient des êtres imaginaires pour les inviter à l'amour; elles se trémoussaient avec lubricité, tendaient leur ventre avec des gestes obscènes et simulaient de longs frissons qui les secouaient de la tête aux pieds. L'être appelé ne venant pas, elles parurent le chercher dans le bûcher éteint, dans l'assistance; esquissant une moue désappointée, les danseuses continuèrent leur ronde en recommençant leur mimique érotique. Après cette longue entrée en matière, le tam-tam devint plus assourdissant et les coups plus détachés. Les fillettes s'arrêtèrent, se trémoussèrent une dernière fois sur place et, lorsque le tam-tam se tut, elles se sauvèrent par le passage en nous frôlant et en laissant derrière elles une pesante odeur de musc. Les mauvais esprits étaient invités à la luxure, les guerriers "cruels" allaient succéder aux vierges. Six hommes noirs, jeunes et nus, le corps zébré de blanc, armés de lances, de sagaies, d'arc et de flèches, bondirent sur la piste et entamèrent une danse mimique d'une vivacité extraordinaire. Sautant, feignant, poussant des hurlements sauvages, ils combattaient contre un ennemi invisible, évitaient ses

coups, le traquaient, le piétinaient et s'acharnaient sur lui à coup de lances. Ainsi, au son d'un tam-tam endiablé, ils tuèrent un nombre incalculable d'ennemis imaginaires en tournant autour du bûcher. Ce "numéro" s'explique ainsi: les esprits malveillants attirés par les vierges sont présents ; les guerriers cruels les prennent pour ainsi dire "en main" afin de leur montrer l'exemple de ce qu'il doivent faire, c'est à dire s'acharner sur l'ennemi du sorcier et le tuer.

A leur tour, haletants et en sueur, les guerriers-danseurs évacuèrent la piste. Le tam-tam changea de cadence et battit assez lentement sur un mode lancinant qui faisait mal aux nerfs. Jamais son rythme ne variera jusqu'à la fin du troisième intermède, un rythme sur quatre notes, toujours les mêmes, qui finit par donner des bourdonnements dans la tête. Un rythme qui peut se traduire, en morse, par : trait, point, point, point, un rythme qui fait se demander si l'on ne va pas devenir fou, car les spectateurs règlent leurs cris, leurs claquements de mains ou de cuisses sur le tam-tam aux quatre notes. Le spectacle est sauvage et prenant, les noirs commencent à s'énervier et leurs esprits s'évadent des contingences terrestres. Pour la première fois, nous comprenons ce que les voyageurs ont appelé "l'hystérie du tam-tam" et que nous dénommerons "création de l'ambiance magique".

Deux hommes affreusement costumés suc-

cédèrent aux guerriers. Les visages étaient recouverts de masques hideux dominés par de longues cornes de buffle. De longs boubous noirs les enveloppaient jusqu'aux pieds ; de multiples fétiches-dents de fauves, instruments de métal, sachets, etc..., étaient attachés à leur cou et à leur ceinture. Leurs pieds sont étranges, chaque talon se terminant par une longue queue noire poilue qui balaie le sol. Dzô et son collègue faisaient leur entrée en scène, une entrée remarquée puisque, à la vue de ces deux monstres, un long cri de frayeur - plus calculé et "rituel" que spontané - s'exhala des poitrines des spectateurs. Les deux hommes n'avaient absolument rien dans les mains, et répétons que la piste ayant à peu près quatre mètres de large ne permettait à personne de s'approcher. Le bûcher était toujours éteint et dans l'état tel que nous l'avions dresser.

Les deux féticheurs se mirent à tourner autour du tas de bois, tantôt d'un pas normal, tantôt d'un pas de polka, sans cesser de prononcer des incantations dans un langage ésotérique ne s'apparentant en rien aux dialectes en usage dans la région, sans cesser de faire des grands gestes qui paraissaient vouloir attirer le ciel sur leur tête. Longtemps ils tournèrent ainsi, peut-être trois quart d'heure ; jamais ils ne s'arrêtèrent du geste ou de la voix, jamais leurs mains n'effleurèrent le bûcher. Cette gymnastique devait être épuisante, car lorsque

Dzô passait devant nous, son souffle était court, il haletait et ses pieds traînaient à terre. Le chef du village donnait des signes d'impatience et luttait contre une visible envie de dormir. Les spectateurs devenaient des automates soulignant le tam-tam. Dzô - le plus grand des deux hommes masques - parut se mettre en colère ; il frappa avec plus de violence le sol de ses pieds, ses gestes devinrent saccadés, sa voix se fit plus forte. Son collègue, plus jeune que lui, sembla atteint d'une épilepsie soudaine et trépigna sur place. Et le miracle se produisit. Un crépitement, puis un grésillement se firent entendre. Une petite flamme apparut dans le bûcher. Le tas de bois commençait à brûler !

Les noirs réveillés, frappés de terreur, se prosternèrent, c'est à dire touchèrent la terre de son front. Nous nous demandâmes si nous ne rêvions pas, nous nous pinçâmes mutuellement ! Depuis plus de quatre heures, le bûcher était devant nous et le feu venait de s'y mettre soudainement, sans allumettes, sans que personne y touchât ! Explication indigène : les esprits se manifestaient, ils étaient avec les féticheurs, la réussite était quasi assurée. Si le bûcher n'avait pas flambé, la cérémonie s'arrêtait là, car les esprits refusaient de nous seconder.

Lorsque les flammes s'élevèrent assez haut, les deux féticheurs se retirèrent à bout de souffle et allèrent s'enfermer dans la case de Dzô. Le tam-tam

abandonna ses quatre lancinantes notes pour entamer une musique plus vive plus alerte, plus joyeuse... Il fallait maintenant remercier les esprits...

Six jeunes femmes et six jeunes hommes - on nous assura qu'il s'agissait des six guerriers "cruels" précédents - prirent possession de la piste et entamèrent une danse érotique impossible à décrire, mais très bien réglée. Six fois danseurs et danseuses s'accouplèrent en changeant chaque fois de partenaire, sans cesser de marquer le rythme du tam-tam. Six fois en moins d'une heure... Avec des hurlements, des gestes brutaux, des simulacres de surprise féline, sous les regards avides et enfiévrés des spectateurs qui se déchaînèrent eux aussi... Le chef du village semblait complètement réveillé et prenait un manifeste plaisir au spectacle, mais il était trop vieux ! ...

Les esprits malveillants - qui avaient dû se glisser dans certains corps pour l'occasion - devaient être heureux et satisfaits d'avoir cette luxure collective et débridée...

La lune rousse parvint au sommet de sa courbe. L'air était empoisonné d'odeurs repoussantes allant de la sueur forte à d'autres senteurs plus intimes. Un grand cri ramena le silence, les danseurs et danseuses s'enfuirent, chacun reprit sa place et quatre noirs s'avancèrent à pas lents tenant à bout de bras un bouc noir qui tentait de se débattre. La bête fut

étendue sur la pierre aux sacrifices et maintenue par ses porteurs. Les deux féticheurs, dans le même accoutrement, arrivèrent aussitôt et regardèrent le bouc en étendant leurs mains. Le ruminant, sans doute hypnotisé par les passes magnétiques, se calma promptement et les quatre noirs se retirèrent après avoir mis sur le bord de la table aux sacrifices un large et lourd pavé qui nous sembla être du grès très poli. Dzô tendit la main vers le blanc qui désirait se venger de son ennemi, l'invita à venir de son côté et lui prit la main gauche qu'il posa sur le pavé et l'élevèrent au dessus de leurs tête, à bout de bras. Longtemps les trois hommes demeurèrent dans cette position. Le blanc était pâle comme un mort. Les sorciers marmonnaient des incantations sans fin, le tam-tam avait repris son rythme à quatre notes, l'assistance fixait des yeux exorbités sur la scène. Le roitelet noir était tout yeux. Seul, le crépitement du bûcher troublait un profond silence. Ma respiration était courte et saccadée, les porteurs de torches demeuraient dans une immobilité de statue.

Le débit de parole incompréhensible des féticheurs s'accéléra. Des frissons les agitèrent, leurs bras tremblèrent, les sorciers entrèrent en transe. Sans se consulter du regard, sans un signe quelconque, ils abbatirent le pavé sur la tête du bouc avec une telle force que la partie écrasée ressembla à une plate bouillie sanglante. Le broussard toujours sa main sur

la pierre ; lui aussi tremblait. Je regardais ma montre : il était 2 h 24. Le tam-tam continua sa lancinante batterie.

Les deux féticheurs demeurèrent immobiles, sans un geste. Le blanc les imitait. Tous semblaient attendre quelque chose. Quelques minutes s'écoulèrent, longues ; on vit les bras des féticheurs se raidir comme pour appuyer davantage sur le pavé écrasant la tête du bouc. Et puis, tout à coup, comme si une immense couverture noire tombait pesamment du ciel, sans un souffle d'air, le bûcher s'éteignit en quelques secondes ainsi que les torches. Les noirs poussèrent des cris de terreur non simulée cette fois ; ils se levèrent et se bousculèrent pour aller se réfugier dans leurs cases. Le tam-tam se tut. Nous étions impressionnés à l'extrême, mais non suggestionnés.

Un aide alluma une torche et Dzô nous entraîna dans sa case pour confier au colon : "Ton ennemi est mort, frappé à la tête ; il a été dur à tuer, je fus sage de me faire aider. Les esprits, après avoir porté la mort à ton ennemi sont revenus prendre leur feu dont la fumée les a portés là-bas (lieu de l'exécution). Va t'en. Je suis fatigué, très fatigué. Va tranquille, ta future mort est déjà vengée"

Peu de temps après, nous devions apprendre que l'ennemi acharné du broussard était mort vers 2 h 30 du matin, d'une congestion cérébrale foudroyante,

*2 h 30 du matin de la nuit de la cérémonie nocturne
des deux féticheurs... »*

Ce long, très long passage pour démontrer à quel point le calme mental ou les techniques proches, comme celle obtenue par le phénomène hypnotique du tam-tam, suivie d'une "manipulation" habile par une liturgie dramatisée appliquée à un groupe peut s'avérer d'une efficacité redoutable.

*

* *

Pour en revenir à la solution continuité, ou phénomène de rupture si l'on préfère, il est fondamental de souligner que ses domaines d'applications ne sont pas exclusivement situés dans les domaines psychiques et mentaux, mais également sur le plan matériel outre son application dans l'électro-magnétisme. En fait toutes figures ou structures présentant une discontinuité peuvent être considérées comme générateur de phénomène de rupture. La talismanie est un exemple frappant de type de solution de continuité. Le dessin graphique est une rupture par rapport au plan. Le raisonnement pourrait être suivi jusqu'à l'absurde puisque tout objet est une rupture par rapport à son milieu et inversement. Quoi

qu'il en soit, cette notion s'applique dans un secteur raisonnable, c'est ainsi qu'il est particulièrement évident dans le labyrinthe de la cathédrale de Chartres que nous avons étudiée dans le volume précédent. Il y a là, une nette rupture entre le tracé et le chemin, c'est pourquoi un labyrinthe construit dans un but opérationnel devrait être construit avec deux matériaux bien différenciés, par exemple des pierres de couleur. Ce type de construction (en épaisseur) étant plus conforme à la tradition, qu'un simple dessin.

La notion de rupture s'étend à celle de discontinuité, laquelle peut être statique ou dynamique. Elle est statique quand il s'agit d'un milieu hétérogène, dynamique quand l'un au moins des éléments de ce milieu est mobile. Un cours d'eau souterrain est la cause d'un phénomène de rupture dynamique, c'est ce qui permet à un radiesthésiste de le détecter. La radiesthésie, qui comme nous l'avons vue relève des possibilités de l'inconscient est d'une grande utilité pour détecter les solutions de continuité, surtout dynamiques. Ces quelques notions un peu abstraites vont nous permettre d'aborder un des enseignements les plus importants des magies, en particulier la tradition occidentale : le tellurisme.

*

* *

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

LE TELLURISME

Les magies telluriques font sans doute partie des plus anciennes et mystérieuses pratiques de puissance. Elles représentent le pouvoir le plus directement accessible à l'homme, bien qu'elles soient d'entre les sciences magiques une des moins connues. Les magies telluriques ont une formidable réputation, parfois noires à cause de leur appartenance au monde souterrain, à la vouivre, au dragon et au serpent. Ce sont des magies de haute lisse issues du fond des âges, de la terre noire et des pierres levées. Vicilles comme la terre et fortes comme les dragons.

Recouverte de la carapace chitineuse des monts et des rocailles, la vouivre s'infiltre, communiquant sa puissance aux maîtres du bâton serpent, émergeant des fontaines secrètes et des puits, contournant les racines des chênes rouvres, chevauchant les avens, elle s'élance dans les piliers-arbres de la clairière de pierres des cathédrales, pour faire vibrer d'une puissance païenne les athanors de la chrétienté celtique. Elle investit les vierges noires et les églises dolméniques, vierges-mères triomphant du serpent ou vicigre serpent de la terre-mère? De quelle mère s'agit-il? Notre-Dame-de-sous-terre...

Que dire des églises où la truie-qui-file in-

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

dique au voyageur la présence du lieu druidique, des églises du Brionnais (en Bourgogne) ou les tympans à mandorle, ces amandes de pierre livrent passage au Christ triomphant. La mandorle, la vulve accouchant du cadet de Mithra, fils de Dieu issu du phallus de Shiva dont l'emblème de pierre telle une lithospermie prolifique, féconde les landes et les collines du monde... La magie tellurique est universelle et sa connaissance ouvre une des portes de la voie royale. La science tellurique constitue une des bases fondamentales des traditions occidentale, celtique et indienne. Une grande partie des pratiques druidiques et shivaïques est basée sur les tellurismes et son maniement. A partir de ces deux enseignements initiatiques provenant, sans doute d'un tronc commun, les sciences de la terre se sont répandues dans la plupart des civilisations.

La Chine utilisa le tellurisme avec une précision extrême, allant jusqu'à modeler des paysages entiers en fonction des veines du Dragon, "la magie" des Pa-Koua et le Yi-King en sont l'expression. La tradition grecque avec le culte de Dionisos (frère jumeau de Shiva), l'Egypte qui a su manier les forces telluriques par les formidables machines que sont les pyramides, le celtisme avec les pierres levées, acupuncture terrestre et magie des lieux. Que dire des

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

civilisations préco-lombiennes, les Incas, les Chimus, les Olmèques, Toltèques, Mayas, Aztèques avec leurs temples, leurs pyramides... La vouivre, le serpent, le dragon présents dans les lieux sacrés, apprivoisés par les adeptes dans un but de thérapie et de connaissance. Grâce au celtisme qui s'intégra en partie dans le christianisme, les tanières du grand serpent, de la tarasque transformée par les compagnons bâtisseurs en cathédrales, en églises, en machines à soigner, en machines d'éveils et de spiritualité, réverbérateurs de la force construits sur les emplacements des anciens lieux de culte... C'est donc de la technique et de l'utilisation de cette force que nous allons nous préoccuper.

*

* *

La surface de notre planète est assujettie à deux types d'influences, la première est cosmique, la seconde est tellurique. Les influences cosmiques sont innombrables : outre celles du ciel profond des constellations, des trous noirs et des galaxies, l'influence des planètes, du Soleil et de la Lune sont manifestes. Il faut souligner, pour bien comprendre ce qui va suivre, l'influence particulière sur l'élément liquide est de toute première importance pour la compréhension des phénomènes telluriques. Le

phénomène des marées dû à l'attraction lunaire intervient également au niveau des terres émergées. La croûte terrestre au passage de notre satellite subit également une "marée" laquelle hausse le sol de près de 20 cm !

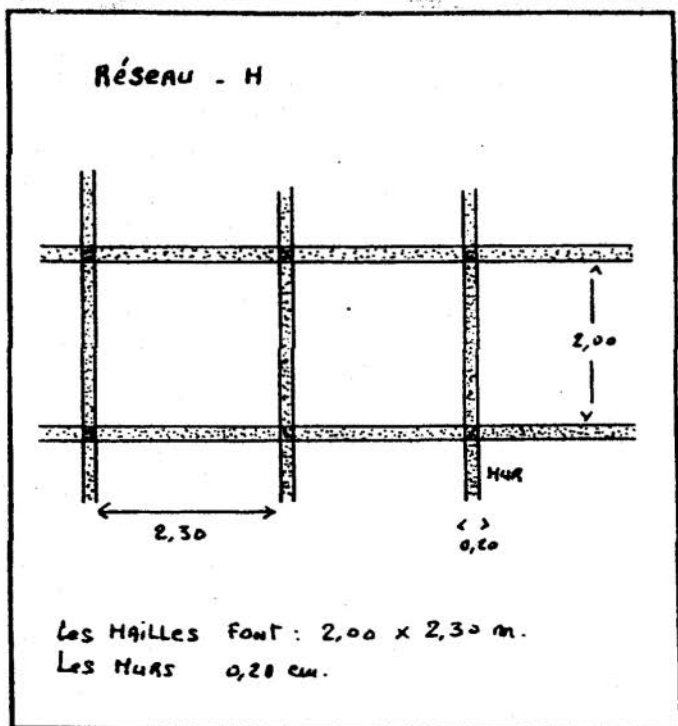
Les lieux et les habitants de la surface subissent les variations de rythme et d'intensité du rayonnement électromagnétique dues à la rotation du globe sur lui même et autour du soleil. Notre planète se comporte comme l'armature négative d'un immense condensateur dont la partie cosmique serait la charge positive, comme le fait remarquer Jean-Charles Favre dans son très beau livre "Maisons entre ciel et terre" (éd. Arista. 1987 Paris).

Quant à la terre elle même, elle est le siège d'un formidable malstrom énergétique.

Tellus en latin signifie, Terre. L'expression "courant tellurique" est de ce fait parfaitement explicite. La croûte terrestre est un lieu privilégié ou de nombreux courants et rayonnements de tout ordre circulent, s'entremêlent, se complètent ou se contrarient selon des lois parfois étranges. Ces divers activités sont d'ordre tectoniques, électriques, magnétiques et gravitométriques, alimentées par le noyau central au travers de la lithosphère et causées par les diverses

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

tensions qui s'exercent dans cette dernière. Ces forces en l'absence d'influences particulières se répartissent naturellement de manière uniforme à la limite de la sphère: la surface. Selon un processus qu'il serait trop complexe d'expliquer ici, processus où interviennent des réalités de géométrie magnétique, cette répartition des forces prend l'aspect d'un "filet" formé par de "murs" d'énergie d'une épaisseur de 20 cm. Les mailles de ce filet sont rectangulaires et leurs dimensions sont de 2,30 m à 2,50 m dans le sens est/ouest et de 2,00 m dans le sens nord/sud (Voir fig. ci-dessous)



Ce réseau est en quelque sorte la première "peau" énergétique de l'écorce terrestre (un effet de surface). Ce système de mailles est appelé réseau Hartmann, ou réseau H, du nom du Docteur Hartmann, médecin de l'université de Heidelberg qui a remis cette découverte en évidence dès 1935. Le Docteur Hartmann est, soulignons-le l'inventeur de la géobiologie, science nouvelle qui étudie les influences locales de l'environnement sur l'être humain et les

animaux. Le réseau tellurique est connu depuis fort longtemps, sans doute depuis l'époque de l'implantation des mégalithes, plus près de nous au 17ème et au 18ème siècle, plusieurs ouvrages y font de fréquentes références. Notons entre autre le "speculum metallurgicum politissimum" de B. Rossler, vers 1700, livre sur la découverte des minerais et la prospection minière.

Pour en revenir aux courants telluriques, indépendamment du réseau H, localement d'autres courants plus profonds se manifestent, les uns particulièrement forts, les autres plus faibles et de ce fait négligeables. Ces courants dont la source énergétique est sans doute commune à celle du réseau H, sont le fait de lieux ou de régions spécifiques. Ce sont les veines du dragon, la vouivre ou wouivre, le grand serpent. Ils peuvent compléter ou anihiler localement plus ou moins complètement les effets du réseau H, lequel quant à lui subit fréquemment un certain nombre de déformations : *rétrécissement des mailles*, distorsions multiples dues au relief ou à la présence d'objets naturels qui se trouvent sur le terrain.

L'ensemble des courants telluriques est perturbé principalement par des pierres d'une certaine importance, les gisements métalliques, les failles, les puits et surtout les cours d'eau (en particulier les

cours d'eau souterrains), ainsi que par les diverses manifestations de la nappe phréatique. Plus récemment les courants sont déviés, canalisés ou dissipés par des "créations industrielles": usines électrique, lignes à haute tension, chemins de fer, métro, autoroute, antenne, immeubles en béton etc...

La présence des cours d'eau souterrains, répandus sur tout l'ensemble de la planète (même sous les déserts), canalisent parfois de manière spectaculaire les courants telluriques. Le croisement de deux de ces cours d'eau produit à leur point d'intersection un rayonnement d'une puissance extrême, positif ou négatif, nous verrons plus loin l'aspect pratique de ce phénomène. Les cours d'eau n'ont pas l'apanage des modifications et influences sur les courants telluriques, comme nous l'avons vu précédemment, les pierres et anomalies du sol, fissures, failles, cassures, cavernes, souterrains, poches de gaz, puits de mine et forages ont des effets très marqués. Le relief enfin est le grand ordonnateur, comme en témoigne l'enseignement de la tradition tellurique chinoise : le Feng-Shui, science des énergies (littéralement, le vent et l'eau) que pratiquent depuis des millénaires les géomanciens de l'empire du milieu. En Chine personne ne songeait à construire un bâtiment ou à aménager une culture sans consulter un

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

géomancien, de nos jours les architectes et constructeurs de ce pays, continuent de tenir compte de cette science, avec il faut le reconnaître une certaine discrétion.

La tradition des géomanciens chinois, le Feng-Shui connaît deux formes d'énergie découlant des courants telluriques. Ces énergies peuvent être considérées comme l'énergie vitale d'un lieu ou d'un habitat. L'une d'entre-elle est positive, c'est l'énergie ch'i, et son antithèse est l'énergie sha, laquelle peut être consi-dérée comme la forme diabolique de ch'i.

La notion ch'i est légèrement différente de la notion occidentale de courant tellurique. En effet nous considérons, nous Occidentaux la nature du courant tellurique: positif ou négatif. Dans le feng-shui les Chinois considèrent plus l'effet produit, le courant étant porteur d'une qualité qui induit un effet positif ou négatif, ceci est surtout dû à un problème de sémantique, car les résultats sont identiques.

Voici quelques bases dictées par le Feng-Shui :

Le géomancien chinois consultant pour la construction d'un bâtiment étudiera la présence des cours d'eau souterrains et s'attachera surtout à en vérifier le tracé et les croisements éventuels. Il tiendra

compte des aspérités du terrain, de la présence de fossé, de route et d'arbre, c'est ainsi qu'une lignée d'arbres disperse le ch'i (sous certaines conditions), une ligne de chemin de fer plus encore. Il vérifiera la présence d'eau stagnante tant en surface qu'en profondeur. Après avoir effectué la synthèse de ces éléments, il décidera de l'emplacement du bâtiment et de la forme éventuelle à lui donner, ceci afin de compenser certaines influences "incontournables".

Le ch'i et son homologue négatif le sha sont donc des énergies, ou plutôt des qualités énergétiques de courants telluriques, en terme de feng-shui un courant tellurique est porteur d'énergie ch'i ou d'énergie sha (je n'ai pas osé écrire de ch'i ou de sha, n'étant pas Auvergnat !)

D'après le Chinois l'énergie sha est issue d'un courant tellurique rectiligne. Pour les géomanciens, les lignes droites sont des couloirs appelées flèches négatives du sol, et les nœuds (ou croisements) de ces lignes sont des points pathogènes appelés sortie des démons. Pour éviter l'accumulation de ces fluides, dans la mesure du possible, les constructeurs vont modifier ou favoriser les courbes et les chemins sinueux générateurs de ch'i. Ils éviteront par exemple les fossées d'irrigation retilignes, les routes implacablement droites etc...

La tradition occidentale est en parfait accord sur ces points, malheureusement les pouvoirs publics et les promoteurs immobiliers manquent souvent de culture, ce qui nous vaut de superbes autoroutes d'une rectitude absolue. Il est paradoxal dans un pays comme la France où les hommes de pouvoirs sont tordus, que les constructions qui émanent de leurs décisions soient d'une rectitude paranoïaque ? Phénomène de compensation sans doute !

*

* *

Les courants telluriques sont, nous l'avons vu, extrêmement diversifiés dans leurs aspects. On peut donc effectuer une synthèse de leurs caractéristiques.

1) Les courants telluriques du réseau H - Généralement d'une intensité moyenne, la zone centrale d'une maille est neutre et n'affecte pas la santé ni les plantes. Les "murs" quant à eux ont un rayonnement très faible. En ce qui concerne les nœuds ou croisements des "murs", leurs influences sont assez négatives, suffisamment pour éviter de placer un lit sur leur emplacement, ou même un siège où l'on séjourne longtemps. Nous verrons un peu plus loin comment éviter ce désagrément (dans la partie con-

sacrée à la détection du tellurisme).

2) Les courants telluriques sont canalisés par des cours d'eau souterrains, ceux-ci génèrent dans deux type d'énergie: l'énergie ch'i (selon la nomenclature chinoise) ou l'énergie sha. L'énergie ch'i est positive et peut dans certains cas avoir des vertus thérapeutiques. Elle émane généralement de cours d'eau à débit plutôt lents dont le trajet est sinueux, le croisement de deux cours d'eau de type ch'i va produire un point d'émergence tellurique important. Les cours d'eau rectilignes vont générer un courant tellurique sha, négatif et leur croisement un point tellurique très dangereux.

3) Les failles ou fissures souterraines, selon leur nature produiront des zones telluriques de type ch'i ou sha.

4) Les eaux stagnantes en sous sol, sont en général plutôt négative, on ne devra pas construire dessus, ou on créera un écoulement de manière à mettre cette eau en mouvement.

5) Les régions montagneuses ont souvent un tellurisme fort, ce qui explique que plusieurs lieux de prière y soient établis (Mont Athos, monastère de la Grande Chartreuse, monastères du Tibet), ces dents du dragon ne sont pourtant pas "bénéfiques" pour tout

le monde, elles nécessitent une préparation spirituelle importante. Cette préparation initiatique élève le taux vibratoire de celui qui s'y adonne, lui permettant de s'accorder avec le lieu. Nous reviendrons sur ce point très important un peu plus loin.

6) Un territoire totalement plat et sans cours d'eau, donc totalement neutre, n'est pas propice selon les géomanciens chinois, pour parer à ce manque de dynamisme, ceux-ci vont créer des monticules artificiels et des groupes d'arbres.

Lire à ce sujet le très bon livre de Madame Blanche Merz, "L'âme du lieu", qui est extraordinaire, et ce n'est pas un compliment de complaisance, ce n'est pas mon genre.

FORME DES MONTAGNES DANS LE FENG.



Le cône - Attribué à
MARS. - élément : Feu



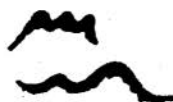
Allongée ou arrondie
Attribué à JUPITER
élément : Bois.



Coupe carrée Attribué
à SATURNE
élément : Terre



butte Attribué à
Vénus élément : Métal



en mouvement, Attribué
à Mercure élément :
Eau.

La densité de certains courants telluriques
donne des résultats souvent paradoxaux.

Un courant tellurique faible est supporté par
tous sans problème. A partir d'une certaine intensité,

le séjour prolongé peu s'avérer néfaste pour un grand nombre de personne. Les lieux de haute densité tellurique quant à eux sont carrément insupportables pour la plupart... En fait l'activité tellurique canalisée et "organisée" en plusieurs endroits à des fins rituels, à des vertus thérapeutiques très marqués, mais à la condition que cette cure salvatrice soit de courte durée, elle ne justifie nullement un séjour important et moins encore un établissement sur ce lieu qui à la longue produirait un effet inverse. Un séjour de longue durée nécessite un entraînement particulier et une "initiation" de haut niveau. Alors qu'un adepte, pourra recharger ses "batteries" et accumuler de l'énergie dans un lieu privilégié en séjournant ou même en y vivant durant de longues périodes, un profane (entendez par là un non initié) ne pourra supporter ce même séjour que quelques minutes ou quelques heures. Cette courte visite ayant dans de nombreux cas des effets bénéfiques, si celui qui tente l'expérience possède une attitude mentale en harmonie avec le lieu. Il est des endroits aux Indes, et même en Europe qui sont particulièrement actifs, touriste moyen qui s'y risque en l'absence de préoccupations spécifiques, rester un assez long moment sans rien ressentir de particulier, sinon une certaine nervosité et un peu d'angoisse, celui qui par contre décide de pratiquer une technique de méditation efficace ne tardera

pas à ressentir ce que d'aucun appelle l'âme du lieu. Selon l'entraînement, l'élévation spirituelle ou une prédestination, cette âme du lieu vibrera en harmonie avec celui qui s'y trouve confronté. Il est de même des gens, qui sans préparation aucune reçoivent une "illumination" soudaine.

Les lieux telluriques forts sont généralement repérés depuis des millénaires, rares sont les lieux restés à l'état sauvage, ou alors, cet abandon est volontaire, soit parce que le tellurisme en est dangereux, soit parce qu'il est instable ou qu'il s'agisse d'un point tellurique récent.

La meilleur manière de comprendre le mécanisme d'action d'un point tellurique, est d'en étudier les méthodes de captation traditionnelles.

*

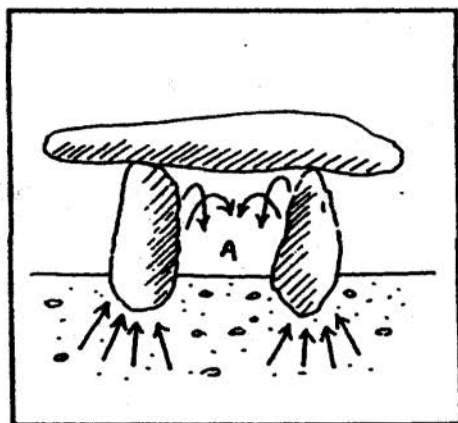
* *

Les "appareils" de captation du tellurisme, de la pierre levée à la cathédrale ont en commun un détail important, elles se trouvent la plupart du temps sur un point d'émergence tellurique généré par un croisement de cours d'eau souterrain, par une source ou un aven... Les seuls exceptions concernent certains alignement de menhirs, lesquels sont répartis sur les "murs" d'un réseau et chacune des pierres semble

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

coïncider avec un nœud d'énergie. Ces rangées de menhirs sont des points de rencontre entre l'énergie cosmique qu'ils transmettent à la terre et l'énergie tellurique qu'ils dispensent vers le haut. Il convient de noter que ces alignements permettent de dévier une veine tellurique, et que dans un tel appareil, une des pierres avait le rôle de "pierre de commandement", laquelle devait se trouver sur un point tellurique de grande intensité (puits, source ou croisement de rivière). Le dolmen, ou table de pierre, quant à lui avec sa structure fermée est en général situé à l'aplomb d'un gîte de la vouivre, dans le pire des cas il chevauche plusieurs nœuds du réseau H. Le fait qu'il soit couvert indique sa fonction de résonateur qui "enferme" l'énergie tellurique capté par les deux montants et la font converger dans l'abri constitué par le trilithé. Le rayonnement des dolmens est très limité, quelque mètres tout au plus, de par leur forme. Ce ne sont pas des organes de diffusion, mais plutôt de confinement. Si la cavité formée par un dolmen a surtout une fonction énergétique et thérapeutique, permettant de recharger en peu de temps une personne (malade, blessé ou un opérateur avant un rituel) placé en A (voir fig.), le dessus de la table est lui d'autant plus négatif que la puissance du dolmen est positive. C'est pourquoi en des rares occasions les dolmens étaient utilisés comme autel de sacrifices, cette utiliza-

tion "sacrilège" est un détournement caractérisé d'un outil bénéfique.



Les dolmens pourront être utilisés de façon très profitable dans le cadre des rituels de montée d'énergie tel que celui qui est donné dans la suite de ce cours.

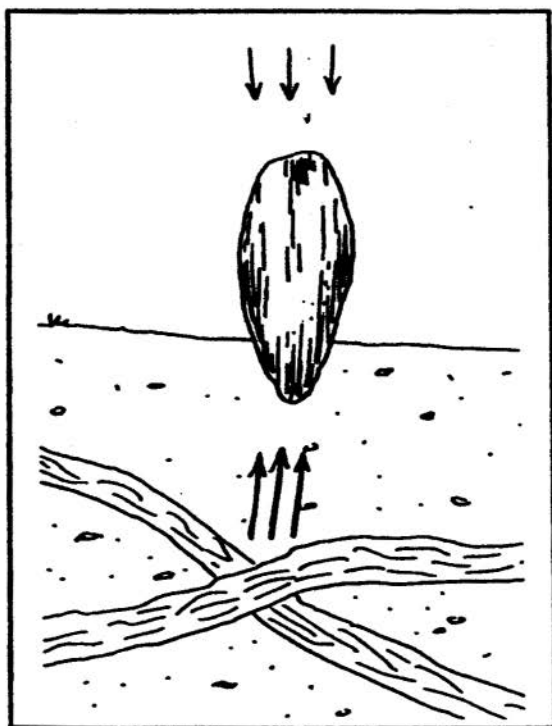
Les druides, en général, officiaient dans des clairières de chênes, de hêtres ou de frênes. Les arbres et en particulier les essences ci-dessus sont excellents capteurs à la fois d'énergie cosmique et tellurique, leur tronc, ou fût, permet un échange énergétique extrêmement efficace entre les deux énergies. Le rituel d'un opérateur dans une clairière forte en énergie tellurique se trouvait considérablement ren-

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

forcé, la voûte formée par les branches formant une sorte de dôme qui concentre les énergies vers le centre du lieu d'opération.

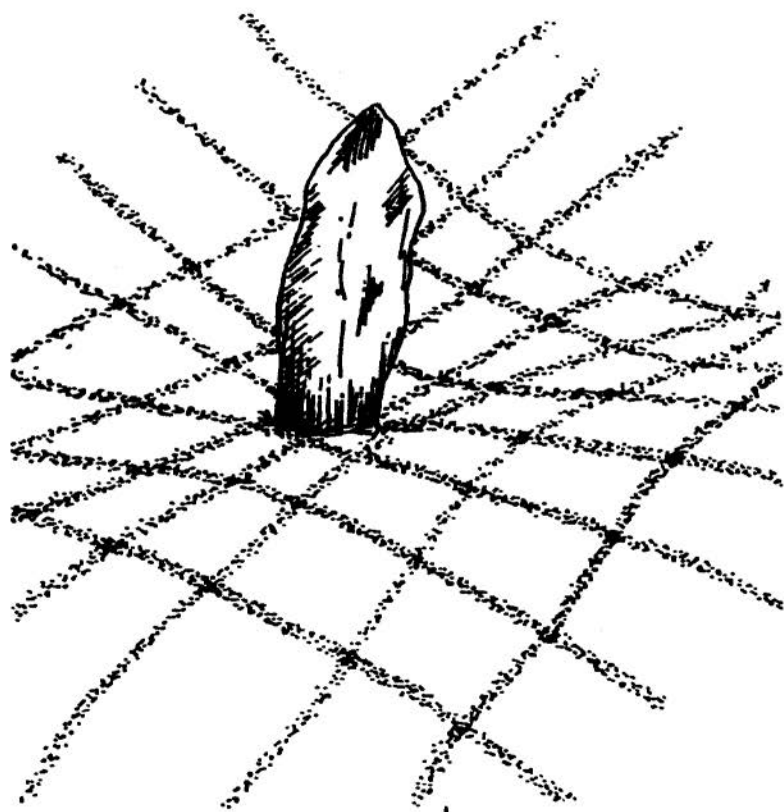
En l'absence de clairières naturelles, on construisait un chromlech (ou cercle de pierres levées) en choisissant un lieu où le tellurisme était suffisamment fort, au centre de ces constructions, on trouvait souvent un dolmen, le cercle de pierre ayant une fonction de concentration. On trouve ce genre de construction répartie dans la plupart des pays d'Europe, Stonehedge en Angleterre et le mont Sainte Odile en Alsace sont des exemples illustrant parfaitement cette technique.

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2



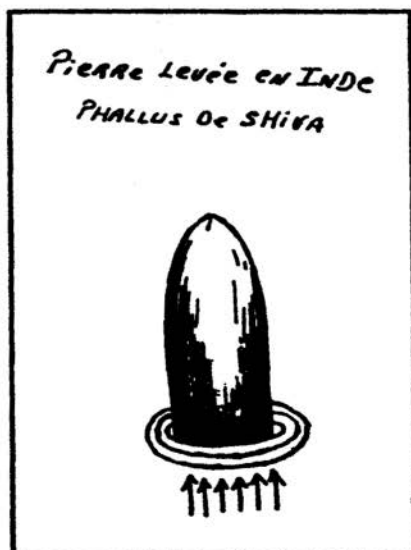
menhir réseau H

UN MENHIR PRODUIT UNE DÉFORMATION
DU RÉSEAU H.



L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

La pratique des pierres levées, menhirs, dolmens et statues de vierge noire (Notre-Dame de sous terre, la wouivre...) captant et concentrant les énergies telluriques dans un but de thérapie, de charge magique ou de processus d'éveil, placés sur des points telluriques (gîtes du dragon) s'améliora au cours des siècles. En Europe occidentale, en Inde, les pierres levées sont en nombre considérable. Alors que l'Europe affectionne la matière brute non représentative, en Inde ces pierres sont fréquemment figuratives, statue du Dieu Shiva, phallus de pierre (représentant l'énergie du Dieu), plus tardivement statue monumentale de Bouddha, positionnées sur des points d'énergie tellurique.

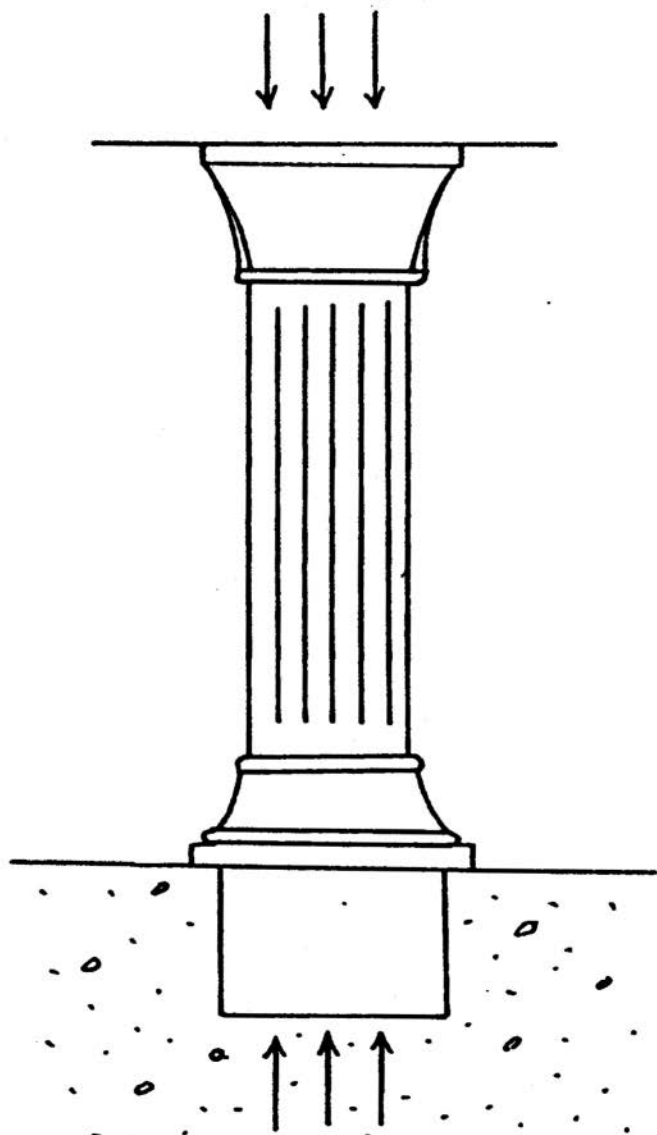


L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

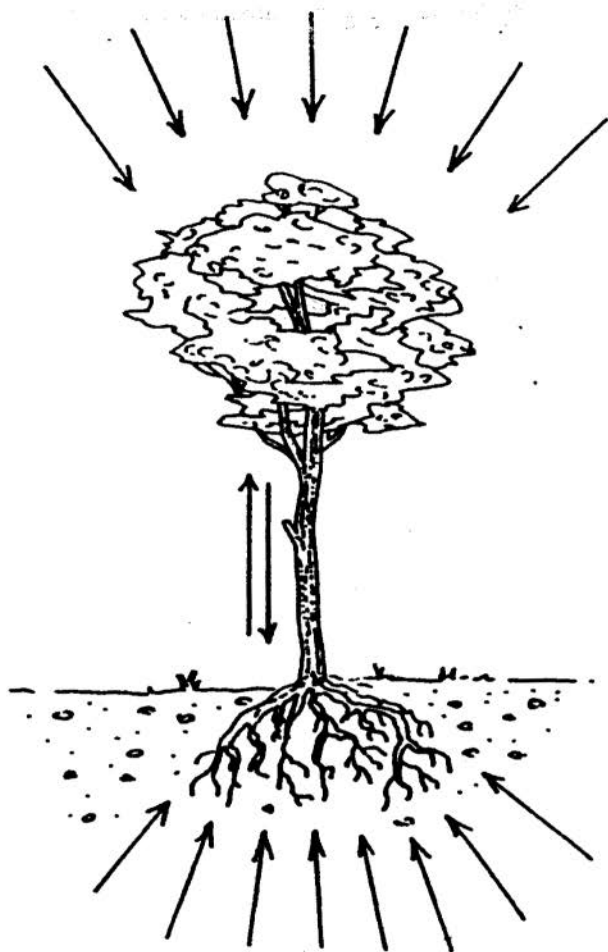
Soucieux d'améliorer leurs méthodes, les hommes cherchèrent et trouvèrent des moyens pour augmenter encore la capacité de ces prodigieux outils. Par expérimentations successives, ils découvrirent les lois étranges des énergies de la terre. C'est ainsi que naquit l'architecture active, laquelle évolua vite vers une forme du sacré. La première de ces découvertes, fut naturellement la colonne, inspirée directement de l'arbre, elle succéda rapidement à la pierre levée. Sa structure permettait outre la captation de l'énergie tellurique, mais également celle de l'énergie cosmique (voir fig.).



L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2



L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2



*L'ARBRE EST LE LIEU DE RENCONTRE
DES FORCES COSMIQUES ET TELLURIQUES*

La colonne associée au linteau formaient un ensemble, genre trilithe comparable au dolmen, mais en plus performant. Ce furent les premiers éléments du temple. La fermeture du sommet renvoyait partiellement les énergies vers le sol. Pour peu qu'entre ces colonnes se trouve une statue verticale, représentation du Dieu ou de la Déesse de la terre, N.D de la Vouivre... soit située à l'aplomb d'un puits, d'une source ou d'un nœud tellurique, on se trouve devant une machine rudimentaire mais d'une redoutable efficacité.

Maniant le "mécano" tellurique avec succès, les améliorations s'accélérent. Les Indiens shivaïstes, les premiers, construisirent des voûtes de pierre, l'impulsion était donnée. Le tellurisme prenait un envol spectaculaire. Dans l'Occident devenu chrétien, le Celtisme se fondait dans la religion catholique, les druides constituaient les cadres des moines bâtisseurs. L'art roman affina la technique et naquirent les formidables machines telluriques, les vaisseaux de pierres: les cathédrales.

*

* *

Le principal problème qui se pose à l'amateur désireux de pratiquer des manipulations sur

le tellurisme, est la détection des points actifs, ou points d'émergence.

Outre les secteurs traditionnels, lieux de pèlerinage, vierges noires, sources miraculeuses, menhirs ou dolmens réputés, les cathédrales, certaines églises ou chapelles sont remarquables. Afin de les distinguer des autres bâtiment du culte, les compagnons bâtisseurs y ont placé des signes de reconnaissance, soit sur la façade, soit à l'intérieur. Voici dans les grandes lignes comment on peut identifier un centre tellurique actif.

Des symboles druidiques laissés par les compagnons, sont une aide précieuse. Notons : le sanglier, plus fréquemment représenté par une truie, laquelle se rencontre souvent tenant une quenouille. C'est la truie qui file. Le fil de la quenouille est le rappel du fil d'Ariane qui guida Thésée dans le labyrinthe. Or le labyrinthe est le lieu initiatique par excellence, de même que le nom d'Ariane vient de l'ancien français aragne : l'araignée... Comme on le voit, la symbolique est une aide puissante à la compréhension des doctrines initiatiques. Dans, ou sur ces églises on trouve aussi un escargot ou colimaçon sculpté à proximité du maître autel, ou carrément sur celui-ci (le colimaçon est fréquent dans les églises de Bourgogne), on trouve aussi des serpents, des

dragons ou des crocodiles figurant dans les bestiaires de ces églises telluriques. On rencontre aussi fréquemment une vierge assise sur un dragon ou un serpent, ou le foulant au pied, un St Michel terrassant le dragon (exemple frappant au Mont St Michel).

A propos du Mont St Michel, il est intéressant de souligner que ce lieu est un point tellurique d'une grande puissance, malheureusement difficilement praticable par les amateurs et les initiés du fait de l'afflux touristique. Ce lieu tellurique, non entretenu par la pratique spirituelle est en train de devenir complètement négatif. Par contre à proximité du Mont, se trouve l'îlot de Tomblaine, sur lequel se trouve un dolmen et quelques pierres qui furent peut-être des pierres levées. Cet îlot peut s'avérer plus intéressant que le Mont lui-même, compte-tenu de ce qui a été dit plus haut. Tomblaine signifie la tombe à Belen (le Dieu Gaulois Bélénos). Si votre intention est de vous y rendre. Prenez de grandes précautions, l'île de Tomblaine est entourée de sables mouvants très dangereux.

Un autre point de repère précieux pour l'exploration des lieux telluriques, est la présence des vierges noires, lesquelles représentent des divinités de la terre, ou vierges mères. Lieux puissants où l'on a divinisé la vouivre depuis des millénaires. On notera

aussi les fontaines sacrées et les thermes auxquels se rapporte des histoires de dragons, de tarasques et autres grands serpents. Les lieux ou fontaines de Mélusine, cette femme à queue de serpent qui fut l'ancêtre mythique de la famille de Lusignan dans le Poitou. On pourra lire à ce sujet le livre de Jean Markale - Mélusine Ed. Retz 1983 -

Les noms des lieux sont souvent l'indice des lieux telluriques agissants. Donzère, Mondragon, Tarascon, la Pierre-qui-vire etc...

A un niveau plus subtile et moins ambitieux, on remarquera des lieux telluriques plus secrets et surtout plus faciles d'utilisation pour l'adepte; ces endroits disséminés dans les campagnes sont relativement aisés à découvrir pour l'œil exercé de celui qui connaît les clefs de repérages.

Les lieux telluriques actifs sont, nous l'avons vu, ceux en-dessous desquels se trouvent des cours d'eau souterrains, des croisements de ces mêmes cours d'eau, des failles ou des fissures de la croûte terrestre. Ceux-ci peuvent être détectés avec une bonne précision par les moyens ci-dessous:

1) Les lieux où tombe fréquemment la foudre.

La foudre, rappelons le, s'explique par la décharge produite entre les nuages chargés positivement et la terre possédant une charge naturelle négative. Ces phénomènes se produisent avec des tensions pouvant aller jusqu'au milliard de volts, avec des énergies de 500.000 kwh. La trajectoire de la décharge s'effectue en fonction des ions présents dans l'atmosphère lesquels sont dus pour la plupart à l'action du rayonnement radioactif naturel du sol. Les structures spécifiques du champ de rayonnement du sol entraînent une ionisation supplémentaire de l'atmosphère qui améliore la conductibilité et forme dans l'air des canaux de moindre résistance (canaux ionisés) qui sont un trajet privilégié pour le passage de l'éclair.

Au moment de la décharge, les éclairs se succèdent en grands nombres par l'intermédiaire du canal de décharge. L'effondrement de ce canal devenu incandescent provoque le tonnerre.

Les lieux telluriques formés par des cours d'eau souterrain sont des endroit remarquablement propices au coup de foudre. On trouve dans les campagnes, surtout dans les régions alpines des stèles érigées à la mémoire de personnes tuées par la foudre. Or il se trouve (après des multiples vérifications) que ces endroits sont à plus de 90 % des lieux telluriques

importants. Ces monuments commémoratifs, malheureusement en voie de disparition (beaucoup ont été détruits par la guerre et les travaux publics) sont généralement d'inspiration religieuse, mais ils représentent par leur imagerie complémentaire la description de l'accident.

Outre ces stèles commémoratives, on peut repérer des lieux valables en recherchant des maisons frappées par la foudre (je ne parle pas de maisons munies de paratonnerres, lesquels provoquent artificiellement l'écoulement des fluides électriques). On recherchera aussi des lieux où se produisent un type de phénomène plus rare, les inflammations spontanées de forage, qui ont parfois lieux dans des granges nouvellement construites sans tenir compte comme par le passé de la présence d'un cours d'eau souterrain.

2) Le repérage des cours d'eau souterrains peut également être effectué par l'observation de certaines espèces d'arbres ou de plantes, c'est une méthode très précise issue en droite ligne des enseignements druidiques. C'est la détection biologique qui commence à être en honneur dans un certain milieu d'architectes conscients.

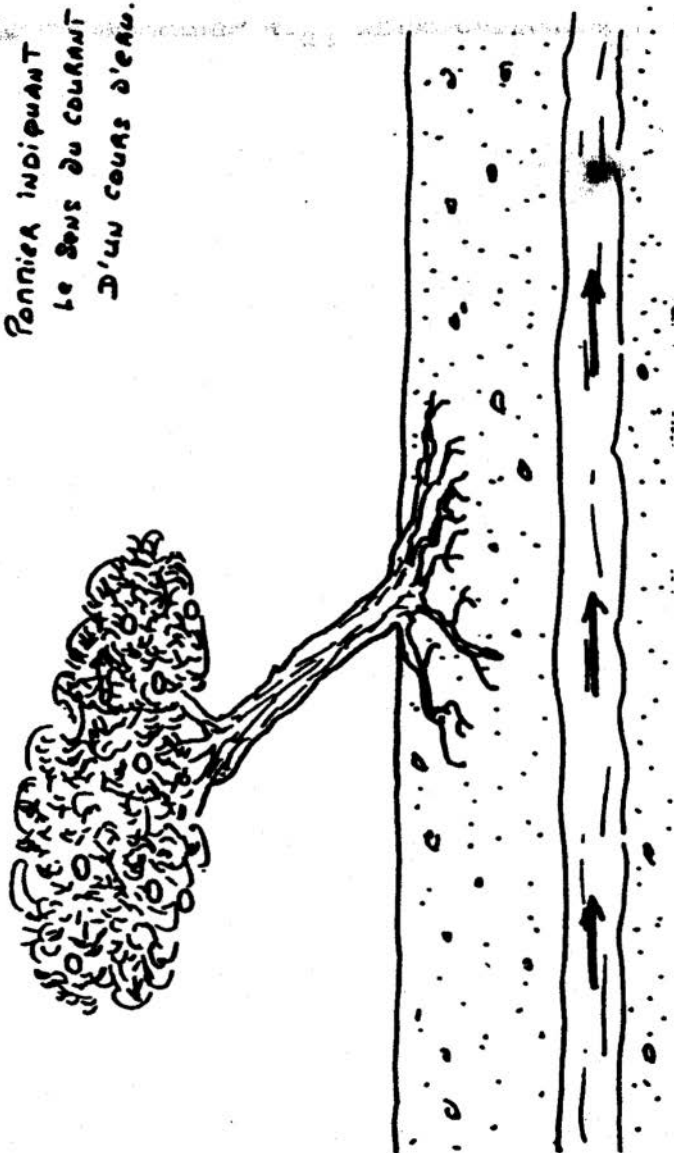
Les pommiers et les poiriers sont parmi les

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

arbres les plus sensibles au tellurisme. Des pommiers se trouvant en bordure d'un cours d'eau souterrain s'inclinent d'une manière spectaculaire, leurs troncs formant un angle souvent très aigu avec le sol. Cette inclinaison permet de déterminer le sens de l'écoulement du cours d'eau car la tête du pommier s'incline en direction de la source, donc en sens inverse de l'écoulement du courant.

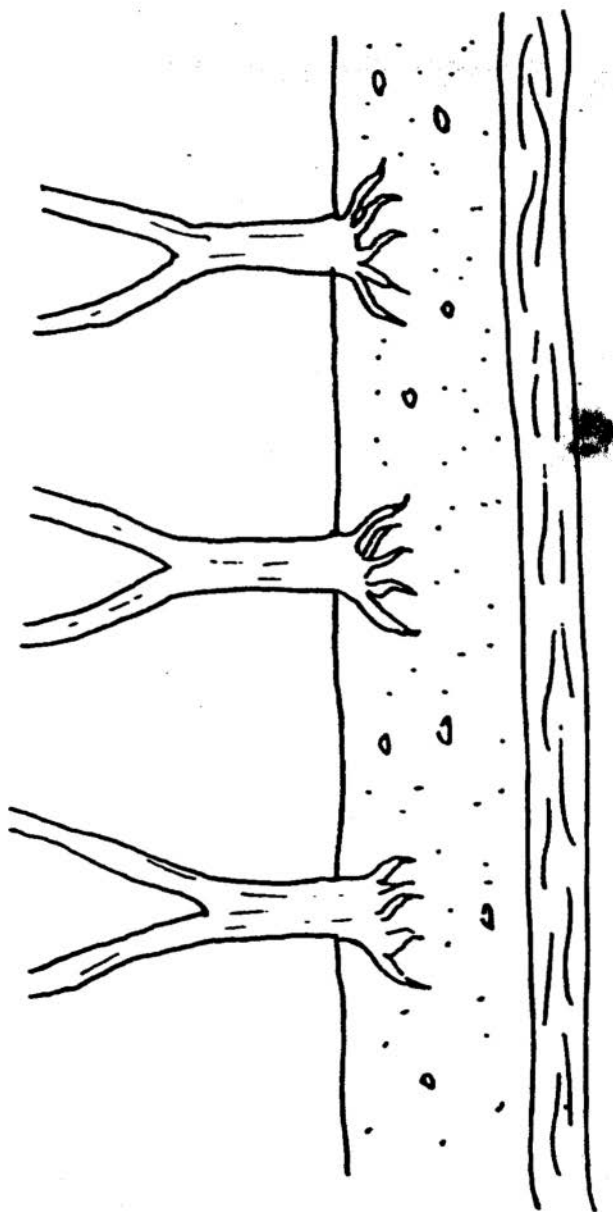
L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

Pannier indiquant
le sens du courant
d'un cours d'eau.



Les fortes poussées de sève des arbres fruitiers font aussi partie des techniques de détection, sur les feuilles poussant librement, je ne parle pas des arbres taillés et greffés. On constate souvent une croissance en fourche du tronc. La pousse principale étant malformée, est rejetée et contournée par une ou plusieurs pousses latérales.

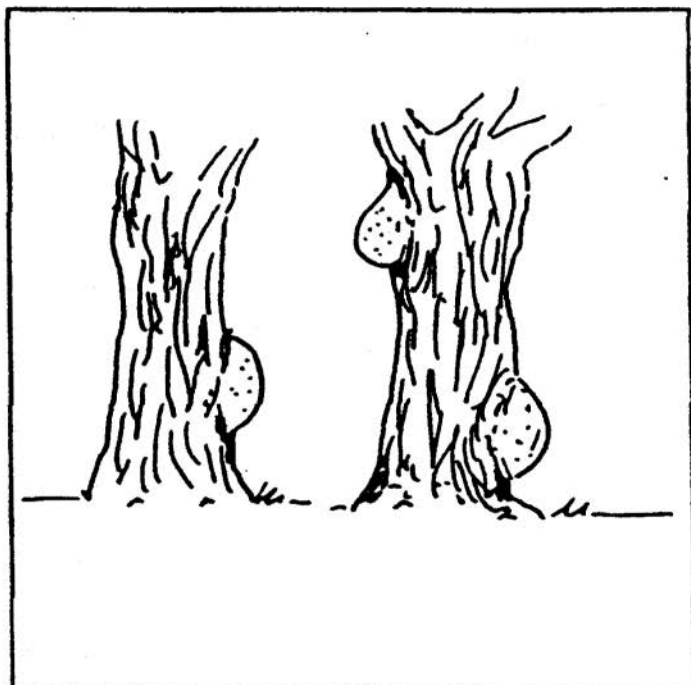
Les hêtres poussant au bord d'un cours d'eau souterrain croissent fréquemment en fourche.



Quant aux résineux, il est fréquent de trouver des arbres presque entièrement creux sur des lieux telluriques.

Un autre genre de phénomène se produit plus fréquemment sur certaines espèces: les tilleuls, les saules et les frênes. Ce phénomène s'exprime par une, ou plusieurs protubérances, parfois énormes sur le tronc et quelquefois sur les branches. Ces gibbosités sont des cancers qui se développent sur des arbres poussant sur un croisement tellurique ou en tout cas en bordure d'un cours d'eau souterrain.

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2



Il semblerait que l'influx tellurique agit sur les hormones de croissance produites par les racines. Ces hormones sont appelées phyto-hormones ou Auxines. D'un point de vue chimique, il s'agit d'acide indole-acétique, substance qui assume un rôle important dans l'organisme végétal et également dans la physiologie humaine, ce qui expliquerait le rôle cancérigène de constructions effectuées sur des lieux telluriques dangereux, les fameuses maisons à cancer. Lire sur les influences particulièrement malignes l'extraordinaire étude de Robert Endrös - Die Strahlung der Erde und ihre Wirkund auf das Leben. Paffrath Verla, D - 5630 Remscheid. - Ce livre d'un niveau scientifique assez élevé sur le problème du tellurisme d'un point de vue technique, nécessite une culture scientifique assez importante surtout dans les domaines électronique et de l'électricité des courants faibles.

En résumé :

Arbres à fourches : hêtre, bouleau

Arbres creux : pin, sapin, mélèze

Arbres à cancer : tilleul, frêne, saule, noyer

Arbres à inclinaison: pommier, poirier, quelquefois cerisier.

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

* *

Il reste entendu que ces points de repère, ne sont pas absolus et qu'il conviendra sur place de déterminer par la radiesthésie, par exemple, la nature et la qualité du rayonnement : énergie de type ch'i ou sha et de connaître l'emplacement exact du courant et éventuellement d'un croisement.

* *

Maintenant que sont dégrossies les notions élémentaires relatives au tellurisme et à sa détection, j'aimerais clore cette première partie du cours sur ce sujet par l'exposé de certaines utilisations ou effets particuliers en relation avec ces forces. Il est bien entendu que nous étudierons dans le fascicule suivant les utilisations pratiques, dont l'accumulation individuelle du tellurisme et les outils qui en permettent l'utilisation, dont le plus fabuleux: la cathédrale. Nous aborderons également la mise en place des pierres levées et leur utilisation dans un contexte rituel. Le volume suivant étant plus spécifique des utilisations pratiques des magies de la terre.

*
* *

Certains cours d'eau souterrains, particulièrement ramifiés et de débit important, provoquent quand on battit de manière anarchique des risques de cancer. Des études statistiques extrêmement précises ont prouvé un accroissement de plus de 30% par rapport à la fréquence normale. Nous avons vu d'ailleurs les effets des influx telluriques d'un cours d'eau sur certains arbres. Signalons au passage, que la pollution radio électrique des lignes à haute tension peut dans un rayon dépassant deux kilomètres produire des per-turbations très graves, d'ordre génétique sur certaines plantes, comme le blé ou le sarrasin, de même que ces "pollutions" ont une action très marquée sur une glande assez mystérieuse chez l'homme: le tymus. Le tymus est une glande importante se situant en dessous du larynx de part et d'autre de la trachée, elle est très développée chez l'enfant et régresse à l'âge adulte. En grec le terme de tymus signifie : âme.

Les perturbations des lignes à haute tension produisent dans certains lieux (peut-être en relation avec le tellurisme local) des tendances suicidaires marquées avec une augmentation de plus de 20% par

rapport à la normale !

Une répercussion plus motivante du tellurisme est sans aucun doute son action sur le système glandulaire des bipèdes... Hommes et femmes. Je veux parler de la sexualité.

Plusieurs endroits, caractérisés par des encerclements de cours d'eau souterrains actifs, ont la propriété d'activer, parfois de manières considérables l'activité glandulaire. En particulier en créant un "climat" euphorique lequel agit non seulement à un niveau psychosomatique mais également de manière directe sur l'activité hormonale. L'action du tellurisme bénéfique produit un accroissement notable de l'activité du thymus, ce qui influe sur l'humeur, puis par une augmentation très importante de l'activité des glandes génitales.

Cette sensation de jouissance était connue autrefois, et certains seigneurs recherchaient avidement de tels lieux pour y bâtir des châteaux de plaisance, tel est le terme consacré, et autres lieux de "rencontre". Ces lieux étaient déjà connus dans l'Antiquité, et les Grecs les consacraient pour rendre un culte à Dyonisos, faisant là un endroit privilégié pour le déroulement des bacchanales. Les Indiens y dressaient les phallus de Shiva et en faisaient des em-

L'ARBRE AUX MILLE RACINES VOL 2

placements recherchés pour des rituels tantriques. Ces lieux sont aussi des hauts lieux de sabbat en Europe occidentale, où la sorcellerie se plaisait à y pratiquer les rites de génération et les réunions orgiaques.

Le château de Versailles est un lieu de ce type, malheureusement la "qualité" de l'endroit est circonscrit au bâtiment royaux, la ville n'en bénéficie pas...

L'électeur de Bavière Max Emmanuel a envoyé son architecte Zucalli en France pour étudier certains de ces lieux pour finalement bâtir le château de Lustheim devant celui de Schönbrunn à Vienne, etc...

Pour les lieux de sabbat citons en vrac : Castelbouc, le Causse noir, les Diablerets (en Suisse), Maupertuis, Maupas et la place de la Concorde !

FIN DU VOLUME 2